touchent à l'eau, & encore y ſont-elles continuellement ſans jamais être expoſées à l'air, & elles ſe manœuvrent aiſément quoique dans une proportion où une erreur d'une ligne feroit plus d'effet qu'une erreur d'un pouce étant exécutée en grand.

La même perſonne prétend qu'un homme qui ſera ſur la puiſſance y cauſera du frottement : mais en ſuppoſant que cela ſoit vrai, il n'entre point dans mon projet qu'un homme monte ſur cette puiſſance : qu'y feroit-il ?

Je finis, Monſieur, en vous priant de me dire, ſi une machine dont la puiſſance eſt capable d'élever un poids de 200 milliers, ſans éprouver & ſans produire aucun frottement, peut être de quelque utilité ? Si la même machine, dont la viteſſe eſt plus grande que celle des roues de Marli, ne leur eſt pas préférable, au moins à cet égard? ſi la même machine dont la dépenſe en eau eſt à celle de la machine la plus ſimple, comme 4 eſt à 7 & à peu près $\frac{1}{8}$, ne peut être d'aucune utilité dans bien des occaſions ? ſi la même machine qui porte l'eau de la riviere ſur l'acqueduc, n'eſt pas préférable à celle qui l'éleve à cette hauteur en trois fois ? ſi enfin la même machine qui ne coûteroit pas mille écus d'entretien, ne mérite pas la préférence ſur celle qui en coûte plus de vingt mille ? Si vous dites *oui*, vous avouez en même tems que l'on doit faire le plus grand accueil à la machine que je propoſe, puiſqu'elle a tous ces avantages.

J'ai l'honneur d'être &c.

I I.

Maniere de planter & de cultiver le faux Acacia en Baviere.

Sur la fin du mois d'Avril, on fait, dans l'endroit où l'on veut former une haie, une rigole large de trois doigts & profonde d'un bon pouce : on y met, à la diſtance de trois doigts l'une de l'autre, les graines de faux acacia que l'on couvre enſuite légérement de terre.

La graine pouſſe dans la premiere année à la hauteur d'un pied ; mais dans la ſeconde & troiſième années, l'acacia acquiert une belle hauteur, & une épaiſſeur ſinguliere. Cet arbre ſe hériſſe fortement de pointes aiguës, deſorte que ſon ſeul aſpect eſt, pour ainſi dire, formidable : une haie formée de plants d'acacia devient ſi épaiſſe que le plus petit oiſeau ne ſçauroit ſe gliſſer au travers.

Il faut, la premiere année, le couvrir de paille ou de feuilles pour le garantir de la gelée ; mais dans la ſuite cette précaution eſt inutile. Cette haie eſt la meilleure & la plus belle qu'on puiſſe former. On peut employer ſon bois à pluſieurs uſages, mais il n'eſt pas bon à brûler.

Lorſque la ſemence de cet arbre a dix-huit mois, on peut eſſayer de la faire lever en la faiſant tremper pendant vingt-quatre ou douze heures dans le *liquor auſtrolis nitroſus*.

On ne doit pas laiſſer croître cet arbre au-delà de la hauteur de deux toiſes, il faut le tailler par le haut pour qu'il acquiert une plus grande épaiſſeur, & qu'il réſiſte à la violence du vent qui pourroit le renverſer, parce que ſes racines ne ſont que ſur la ſuperficie de la terre ; elles ne peuvent nuire à aucune des plantes qui ſe trouvent dans ſon voiſinage.

N. B. Cet article eſt de M. Joſeph-Xavier Hoppennbichl, Directeur Perpétuel de la Société Electorale Economique de Baviere, & Membre de celle d'Agriculture & des Arts du Tirol, Auteur d'un Diſcours excellent ſur l'amour de la Patrie. Ce zélé Géorgiphile veut bien augmenter le nombre des perſonnes illuſtres & ſçavantes qui fourniſſent à notre Correſpondance d'Allemagne.

Grains et Farines, &c. a Paris.

Du Mercredi 26 Août 1772, au Samedi 29 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 18, 23 à 28 liv. *le ſeptier ; idem* nouveau, 19, 23 à 27 l. 10 ſ. ; *idem* au Port de la Greve, de 22 à 28 livres 15 ſ. Le ſeigle, de 11, 13 liv. 10 ſ. à 15 l. ; l'orge, de 9 liv. 10 ſ., 11 à 12 liv. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 26 Août 1772 au Samedi 29 dudit, l'avoine ancienne a été vendue à la Halle, de 21, 22 l. 10 ſ. à 24 l. *le ſept.*; *idem* nouvelle, de 21, 22 à 23 l. ſ.; *idem* au Port de la Grêve, de 20 à 22 liv.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 2 Septembre 1772, de 52 à 53 l.; *idem* nouveau de 50 à 51; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 48 à 49; *idem* nouveau, de 45 à 46; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 18 à 19 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 46 à 47; *id.* nouveau, de 44 à 45; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 2 Septembre 1772.*

	#	§		
Or de Portug. à . .	720			marc.
Du Mexique à . . .	716			
Du Perou à	708			
Les guinées à . . .	719			
Ducats à	98			once.
Or fin à 23 k. . . 31 32. . . .	99	15		
Or à 20 karats à . .	84			
L'argent à 11 d. . . 20 g. à . . .	53	15		marc.
Idem à 11 d. 10 . . gr. à	51	15		
Piaſtres à	48	15		

CHANGES DE PARIS, *du 2 Septembre 1771.*

Amſterdam	55 5	8e. à ¾
Londres	31 ½	à 9 16e.
Hambourg	182 ¾	à 183
Madrid	15 3	6 à 4
Cadix	15 2	
Livourne	96	
Gênes	94	
Lyon, *Août.*	¼ bénéfice.	

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1772.	*Lundi 31.*	*Mardi 1 Sept.*	*Mercredi 2.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1180	1190 95 . . .	1200 . . . .
D°. 16/25es. à 7 cou.	. . . . .	765	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	272	. . . . .	276. . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix derniers mois 1771 & ſix premiers mois 1772.

Du Sam. 29 Août 1772		Du Lundi 31.		Du Mardi 1 Septembre	
Meſſieurs		*Meſſieurs*		*Meſſieurs*	
Caron, ſix dern. mois 1771.	P.	Certain, ſix dern. mois 1771.	M.	Defrance, ſix d. mois 1771.	M.
Clouet, *idem.*		Creuzé, *idem.*		Viellard, *idem.*	
Delarue pere, *id.*	Z.	Thevenin, *idem.*		Cauchy, *idem.*	Z.
Goſſey, *idem.*		Delamotte, *idem.*	P.	Marſollier, *id.*	
Lenoir, *idem.*		Maſſon, *idem.*	Z.	Defays, ſix prem. mois 1772.	A.
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	
.....		.....		.....	

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1772.

GAZETTE *D'AGRICULTURE*, COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Samedi 29 Août.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

RUSSIE.

DE PÉTERSBOURG, *le* 28 *Juillet.*

ON a parlé ci-devant des grandes communications que cet Empire s'ouvre avec l'Univers commerçant. Déjà l'on ſonge à profiter de la route des Indes orientales ; Le Gouvernement ſe propoſe d'y envoyer quatre vaiſſeaux pour ſon propre compte ; & ſi cet eſſai eſt heureux, il ſera formé une Compagnie réguliere & privilégiée, à l'inſtar de tant d'autres ou tombées ou chancelantes, pour cette partie du monde, ſous la protection immédiate de S. M. I.

NORWEGE.

DE CHRISTIANIA, *le* 2 *Août.*

Quelques unes de nos Provinces ſont encore dans la détreſſe, comme les Provinces Suédoiſes du Wermeland & de la Dalécarlie, quoique nous ayons la facilité de tirer des grains des côtes de la Grande-Bretagne. Après un hiver très-long & très-froid, nous ayons eſſuyé des chaleurs inſupportables.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, *le* 8 *Août.*

Le tems eſt très-beau dans ce pays ; il ne ſçauroit être plus favorable pour recueillir une très-riche moiſſon. On ſçait que le Billvaerder & ſes magnifiques jardins furent ruinés l'année derniere par les débordemens : les Propriétaires du terrein ſe ſont aviſés de profiter de ce malheur ; ils ont ſemé de l'avoine dans les terres qui étoient reſtées long-tems ſous les eaux, elle y a réuſſi à ſouhait. L'abondance de la récolte a déjà influé ſur le prix des denrées. Si le laſt de ſeigle ſe vend encore de 100 à 103 rixd. à la Bourſe, les Payſans de Barenbeck & autres endroits voiſins, donnent le ſcheffel à 7 marcs, ce qui fait 70 rixd. le laſt. Notre territoire n'eſt pas propre à procurer l'abondance ; cependant ſon produit ſuffiroit à notre conſommation qui monte à 300 laſts de ſeigle, ſi la récolte étoit toujours auſſi bonne qu'elle l'eſt cette année : pour notre tranquillité, il faudroit que l'exportation hors du Mecklenbourg, du Lunebourg & du Brandebourg ne fût point arrêtée, comme elle l'a été depuis qu'on ſe plaint de la diſette ou réelle ou factice.

Le 3, il entra ici 18 vaiſſeaux de France, chargés de diverſes marchandiſes, 7 de Riga & 2 de Dantzick, chargés de grains ; 12 de Hollande, & pluſieurs autres de divers endroits.

DE HANOVRE, *le* 10 *Août.*

Quoique la moiſſon ſoit par-tout abondante, nous ne laiſſons pas que de payer les denrées aſſez cher : l'Artiſan n'eſt pas encore en état d'acheter le bon pain de ſeigle. Dans un pays où l'on taxe le grain

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

comme dans celui-ci, on ne peut conclure des prix, ni l'abondance ni la diſette, puiſque la taxe de cette denrée eſt néceſſairement arbitraire. Elle doit changer le 15 de ce mois ; on ſent combien ce variations, d'ailleurs forcées, déconcertent & rebutent le commerce. Les vols ſont aſſez fréquens, cependant on n'entend pas parler des brigandages qui devaſtoient le pays.

ITALIE.

De Trieste, *le* 30 *Juillet.*

Les aſſurances ne varient point ici à Livourne, à Gênes, à Ancone pour la Méditerranée. Elles ſont à 2 & demi ſur la Mer Adriatique, de 3 à 4 pour le Levant, ſelon les pavillons. Pour le pavillons Hollandois, elles vont de 4 à 6, à cauſe des démêlés de l'Empereur de Maroc avec les Etats-Généraux.

De Rome, *le* 2 *Août.*

On a expédié à Orviette, Bagnarea, Bolzena, & autres Villes du Patrimoine, des ordres pour que chaque Communauté, après qu'elle aura emmagaſiné ſa proviſion de grains, faſſe paſſer le reſte dans les greniers de Montalto où la Chambre les payera au prix qu'elle jugera convenable. C'eſt ainſi que nos Cultivateurs & nos Propriétaires profitent des bonnes années : qu'on juge par-là de leur ſituation dans les mauvaiſes. Il y a long tems qu'on leur a donné ici pour deviſe *ſic vos non vobis.*

A la vérité la récolte a manqué dans les Légations de la Romagne & de Ferrare, où l'on a défendu rigoureuſement l'exportation, dans la crainte que les Habitans n'allaſſent porter des grains chers dans des pays où il y en a beaucoup à bon marché. On veut les approviſionner : les cantons pourvus auroient volontiers déchargé l'Adminiſtration de ce ſoin onéreux & pour eux & pour elle.

De Venise, *le* 4 *Août.*

Tout ce qu'on peut dire de la récolte des grains, c'eſt qu'elle n'a pas été bien abondante ; il paroit que le bled de Turquie & le ſarrazin réuſſiront mieux. Il ne faut donc pas alarmer les eſprits, c'eſt ménager une diſette artificielle.

Nous apprenons de divers cantons de l'Etat que la récolte des cocons a été aſſez médiocre ; ce qui nuira beaucoup aux villes de Breſce, de Vérone, de Bergame &c, dont le commerce eſt preſque tout en ſoie.

De Florence, *le* 6 *Août.*

La Députation d'Agriculture établie par S. A. R. pour travailler à procurer le deſſéchement des marais & le défrichement des terres incultes, a rapporté que les travaux ordonnés pour l'extenſion & l'amélioration de l'Agriculture avoient eu juſqu'ici les plus grands ſuccès, & qu'on ſe flattoit que les opérations iroient toujours de mieux en mieux. Nous le croyons bien ; l'eſprit de juſtice, de ſageſſe, de bienfaiſance préſide à tout. Le Payſan protégé, encouragé & enrichi, n'a qu'à travailler pour ſon propre intérêt, avec la certitude de recueillir pour lui le fruit de ſes ſueurs & de ſes dépenſes. La richeſſe publique s'accroit de toutes parts ; c'eſt ſur ce fondement que les travaux publics s'élevent.

On mande de Naples une nouvelle des plus intéreſſantes pour le bien de l'Agriculture & la proſpérité publique, ſi l'opération n'eſt accompagnée de circonſtances qui en arrêtent les effets. La Junte des Abus a ordonné de la part du Roi que la dime en nature ceſſera d'y être perçue, & que les Curés réduits à la portion congrue de 130 ducats, recevront de S. M. un ſupplément ſuffiſant pour qu'ils conſervent la décence de leur état. On aſſure que les Eccléſiaſtiques ne perdront rien à cet arrangement. Il faudroit connoitre les différentes diſpoſitions de la loi pour en juger ſainement.

ESPAGNE.

De Madrid, *le* 4 *Août.*

Le vaiſſeau & les frégates le *S. Julien*, la *Sainte-Catherine*, la *Pallas* & la *Junon*, & les regiſtres marchands la *Conception*, *l'Angelique*, *l'Avanture*, *le S François-Xavier*, de la flotte Royale, venant de Sur, de Buenos Ayres, de la Vera Cruz & des Caraques, ſont entrés du 17 au 24 Juillet dans

le Port de Cadix, chargés de 883,051 piaſtres fortes; 3,517 quint. de cuivre & d'étaim; 92,798 cuirs; 8,309 fanegues de cacao des Caraques; 35,307 arobes de guayaquil; 6,559 de ſucre; 161 de laine de Vigogne; 86,409 liv. de canelle; 2,352 de piment; 1,732 de rhubarbe; 3,590 de coton en poil; 7,667 pieces d'étoffes; 2,857 autres de la Chine, & autres marchandiſes & denrées.

ANGLETERRE.

De Londres, *le* 13 *Août.*

Comme on ne parle à préſent que de la ſéchereſſe, il n'eſt pas hors de propos de rappeller qu'elle n'a pas été moins longue en 1761, 1762 & 1765; & que néanmoins le froment n'a été dans les Marchés de Londres qu'à 24 shellings le quarter en 1761 & 62; & qu'il n'a pas excédé 28 sh. en 1765. Un de nos vieux proverbes dit que *ſéchereſſe ne fait pas cherté en Angleterre.*

Le navire *Britannia*, Capitaine Ralpdale, a amené du Groenland à Hull, cinq baleines dont le corps a donné 91 bottes & 41 poinçons d'huile & de foie, & trois tonnes de côtes; & *l'Elizabeth*, Capit. John Macartney, quatre qui ont donné 130 bottes d'huile & de foie, & deux tonnes & demie de côtes On aſſure que ſur les côtes de Terre-Neuve, il y a eu, à la pêche de la morue, 500 bâtimens François, tandis qu'il n'y en avoit que 300 Anglois; & que la pêche a été de part & d'autre fort tranquille.

On mande d'Edimbourg qu'il ſera fait, à l'avantage de la Cité, un emprunt de 20,000 liv. ſt. en 800 portions ou actions, chacune de 25 l. en tontine. Le capital ſera verſé dans la caiſſe de la Ville, comme un fonds public. On ajoute que les émigrations de Sutherland & des environs continuent, & que pluſieurs familles ont déjà paſſé le Spey pour ſe rendre à Greenock. Les lettres de Philadelphie du 18 Juin portent que le vaiſſeau, le *Jupiter*, Capitaine Ewing de Londonderry, y a débarqué 430 Paſſagers chaſſés de leur Patrie par la cherté des vivres. La balance eſt toute pour les Colonies.

On écrivoit en Mai de Charles-Town, dans la Caroline Méridionale, qu'après un tems favorable aux ſemailles, toutes les plantes avoient bien levé, & que jamais le riz & l'indigo n'avoient offert de plus belles apparences. On eſpéroit que le riz ſurtout ſeroit à très-bon compte, & qu'on en auroit beaucoup à vendre. Comme le riz nouveau s'embarque à la fin de Novembre, on invitoit les Négocians à envoyer de bonne heure leurs navires à Charles-Town, d'autant plus que l'importation ne ſera franche ici que juſqu'au 1 Mai. Les demandes de Negres étoient plus fortes que jamais dans cette Colonie. Les Negres acclimatés s'y vendent 60 liv. par tête, l'un portant l'autre, y compris les vieillards & juſqu'aux enfans à la mamelle.

On écrit de la même Ville du 6 Juin, que l'établiſſement de la Nouvelle-Bordeaux pour la culture de la vigne promettoit le ſuccès le plus heureux. Les vignes y ſont dans un état floriſſant; elles paroiſſent s'accommoder parfaitement du ſol & du climat. La végétation dans ce pays a une vigueur inconnue en Europe. Déjà les Vignerons aſſurent que leurs vins ne le céderont certainement pas à ceux de cette région. On dit même que ſi l'on peut juger de la qualité des vins par l'état actuel de la plante, ils ſurpaſſeront ceux des meilleurs crûs de Madere, dans les bonnes années. Il eſt arrivé dans ce Port une cargaiſon de plants choiſis, en partie de Champagne & de Bourgogne. Ces plants prennent très-bien dans les environs. Enfin l'entrepriſe, auſſi intéreſſante pour le public que pour les Planteurs, eſt, aux yeux même des plus défians, hors de toute atteinte & de tout ſoupçon.

Sur les côtes d'Afrique, les maladies ont emporté, cet hiver, tous les Blancs du Fort S. James, à la réſerve du Médecin. Les Eſclaves embarqués ſur *l'Exeter* ont maſſacré le Capitaine Richard Savory & tout l'équipage, à l'exception d'un valet; & la plûpart ſe ſont ſauvés à terre: M. Cleveland a repris le vaiſſeau & vingt Negres. Dans la Nouvelle-Yorck, un de ces malheureux a tué ſon maître, & a été puni de mort.

Le *Bon-Printems*, parti de Saint-Domingue pour Bordeaux, avec une fort riche cargaiſon, s'eſt perdu; & la plus grande partie de l'équipage a péri.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE MARSEILLE, *le* 14 *Août.*

Le singuliérement fameux *Jean-Joseph Paranque*, & non *Jean-Jacques Parangue*, né au quartier de *Séon*, dit *Encens*, le 21 Mars 1760, n'a pas opéré dans ce pays-ci autant de merveilles qu'en Dauphiné; & son talent, quoique M. de Salis en ait écrit de cette Ville à Londres, comme on le voit dans le *London-Chronicle*, *l'Evening-Post* &c, ne lui a pas acquis en Provence une aussi belle & bonne réputation que dans d'autres Provinces. Entr'autress épreuves où sa vue a été cruellement en défaut, on peut en citer une simple & décisive à laquelle il fut mis dans la campagne de M. *Cambon*. Après s'être long tems promené en tous sens dans une plaine élevée, & avoir indiqué beaucoup de sources, sans avoir vu sous ses pieds celle du puits à roue, il s'arrêta de préférence à un endroit où il en voyoit une de la grosseur du bras à trois ou quatre toises de profondeur. M. Cambon, pour ne pas manquer son but, fit creuser un fossé long de plus d'une toise & demie : à neuf pieds de profondeur, on trouva une roche platte d'environ un pied d'épaisseur, & sous cette roche environ sept pieds de sable, & sous ce sable huit toises de terre glaise, au-dessous desquelles l'on chercha encore inutilement de l'eau. Quoique Jean Joseph Paranque ne fasse aucun cas de l'argent, il hausse le salaire de son industrie à mesure que sa réputation & sa fortune augmentent. Ses journées sont aujourd'hui à vingt-quatre livres, & c'est à ce prix qu'il va, dit-on, déployer son talent aux environs de Paris.

Quelques bâtimens de différentes Nations se sont trouvé attaqués de la peste dans la Méditerranée. Les différends entre l'Empereur de Maroc & la République de Hollande paroissent se concilier à l'amiable. Ce Prince se prépare à faire construire sur les différentes côtes de ses Etats si bien situés pour le commerce, divers Ports capables de contenir des vaisseaux de toute grandeur.

Il y a eu plusieurs nouvelles faillites à Cadix.

D'AGEN, *le* 14 *Août.*

Les chaleurs n'ont pas discontinué. La vigne a dépéri à vûe d'œil, comme si l'on avoit jetté de l'eau bouillante sur les raisins. Le mois dernier, la grêle ravagea plusieurs Paroisses à dix lieues d'ici. Il meurt beaucoup d'animaux de labour. La farine commence à nous manquer, parce que la campagne est obligée de venir se fournir ici, & qu'on est forcé d'envoyer moudre les bleds à Aiguillon où il y a d'excellens moulins, un entr'autres à quatre meules, lequel a, dit-on, moulu en un an quarante mille sacs de farine. La dixième partie de nos Habitans au moins est attaquée de la fievre.

M. l'Intendant a envoyé un Eleve de l'Ecole Vétérinaire dans les Paroisses affligées d'épizooties. Il a péri près de 500 bêtes dans la seule terre de Lauzun. Ces pertes sont d'autant plus graves que plusieurs Particuliers sont hors d'état de remplacer ces animaux pour préparer les semailles. On commença le 12 à notre Cathédrale des prieres de quarante heures pour obtenir de la pluie : le Ciel paroit s'ouvrir à nos vœux.

DE GRENOBLE, *le* 16 *Août.*

La grande sécheresse a dissipé en partie les belles apparences des récoltes. Cependant les bleds diminuent insensiblement de prix dans nos Marchés : la taxe du pain a été baissée en conséquence : cependant la premiere qualité est encore à 4 s. 6 den. la livre. Les pauvres ont bien besoin d'un plus grand soulagement.

On recueille actuellement les chanvres, & ce n'est pas sans beaucoup de peine, parce que la sécheresse a fort durci la terre, si bien qu'on ne fait pas la moitié du travail ordinaire. Cette récolte est aussi réduite à peu de chose ; les prix sont en proportion. Les quenouilles de chanvre peigné qui se vendoient deux sous la livre, en valent aujourd'hui seize & en vaudront davantage. Les toiles suivent cette augmentation. Cette récolte est une des plus précieuses de la Province ; lorsqu'elle manque, elle ne fait pas moins de tort aux Cultivateurs qu'aux Fabricans & au commerce. Si nos campagnes avoient été arrosées de tems en tems par des pluies bénignes, cette an-

née auroit été des plus belles en tout genre.

C'eſt par erreur qu'il a été dit dans le N°. 61 de la Gazette, que *deux perſonnes voiturent avec la brouette* annoncée par M. Vallet, *autant de terre qu'avec les brouettes ordinaires ;* il falloit dire que *deux perſonnes voituroient avec cette brouette autant que quatre autres avec quatre brouettes ordinaires.*

De Rheims, *le 18 Août.*

Le prix des grains s'eſt tenu haut juſqu'à préſent ; ces jours derniers, il ſe vendoit encore dix livres le quintal, quoique la récolte ait été bonne. On ne doute pas qu'il ne baiſſe beaucoup, non parce qu'il y en a beaucoup, mais parce que ſur ce qu'il a été dit que des Admodiateurs & des Laboureurs de nos environs, riches en grains, en faiſoient le commerce, s'entendoient entr'eux, & enharroient plus ou moins ſottement les bleds à des prix fort hauts, pour vendre fort cher & ces bleds & ceux de leur récolte ; le Parlement a rendu le 11 Juillet dernier un Arrêt qui décrete trois de ces Marchands de priſe de corps & dix de leurs Commiſſionnaires d'ajournement perſonnel. M. le Lieutenant Général de Police de cette Ville a été commis pour leur faire leur procès, avec pouvoir de ſe tranſporter hors de ſon reſſort &c. &c. En vertu de cet Arrêt, les nommés Menon, de Pontavers ; Deligny, du Bac-à-Berri ; & Carbon, de Brienne, ont été mis en priſon, & l'on inſtruit leur procès. Le Peuple ſe réjouit, les Marchands craignent, & les bleds ſe ſoutiennent.

De Vendôme, *le 19 Août.*

La récolte des grains a été aſſez généralement bonne dans cette partie de la Beauce ; du moins il n'y a pas beaucoup de cantons où l'on ait lieu de s'en plaindre. Il y a d'autres parties où les avoines ont manqué.

De Metz, *le 22 Août.*

Après avoir eſſuyé conſécutivement pluſieurs mauvaiſes années, ces Provinces ſe trouvent en partie dédommagées par les récoltes de l'année derniere & de la préſente année. Les grains ſont à un prix très-modéré. La meilleure qualité de pain n'eſt taxée ici qu'à deux ſous la livre. Il paroit que ces Provinces ſeroient fort en état de fournir à celles qui manqueroient.

Le Corps de Ville a fait publier un Mémoire très-intéreſſant pour les Trois-Evêchés concernant les droits que le Fermier perçoit dans l'étendue de la Principauté de Sierck, diſtrict de Château-Salins. Cette brochure contient des recherches curieuſes ſur les droits impoſés par les Ducs de Lorraine, & les privileges accordés aux Trois-Evêchés.

De Paris, *le 26 Août.*

Déclaration du Roi donnée à Verſailles le 23 Juin 1772, regiſtrée en Parlement le 11 Juillet, *en interpretation* de l'Edit du mois de Juin 1771 concernant les hypothéques. S. M. déclare que par l'art. 35 dudit Edit, Elle a entendu que les formalités de ſaiſine, de miſe de fait, de nantiſſement, & autres établies dans certaines Coutumes ne ſeroient point néceſſaires pour acquérir hypotheque ſur les immeubles réels & fictifs ; & qu'en conſéquence, à dater du jour de l'enregiſtrement dudit Edit, l'hypotheque s'acquerra dans leſdites Coutumes tant par actes paſſés pardevant Notaires que par jugement, ainſi qu'il ſe pratique dans les autres Coutumes du Royaume.

Lettres-Patentes du Roi données à Verſailles le 21 Juin 1772, enregiſtrées en la Chambre des Comptes le 16 Juillet, *qui ordonnent* que M. le Comte de Provence jouira, à commencer du 1 Mai 1772, du revenu des Terres, Seigneuries & droits dépendans de ſon Apanage ; & que tous Tréſoriers, Receveurs, Fermiers Généraux & tous autres, qui auroient pu recevoir leſdits droits, ſeront tenus de lui en compter à commencer dudit jour.

Déclaration du Roi donnée à Verſailles le 15 Décembre 1770, regiſtrée en Parlement le 18 Juillet 1772, *en interprétation de l'Edit du mois d'Avril* 1768. Cet Edit a ſupprimé dans dans tout le Royaume les Offices d'Auneurs, Contrôleurs, Viſiteurs, Marqueurs de toiles ; Auneurs, Contrôleurs &c, de draps ; Jurés Vendeurs de poiſſon de mer ; Meſureurs de grains ; Jurés Mouleurs, Viſiteurs &c, de bois & charbon &c. Il avoit été créé de ſemblables Offices par des Edits autres que ceux que l'article 1 de l'E,

dit de 1768 énonce. Par la préſente Déclaration, S. M. ordonne que tous les Offices de la nature de ceux mentionnés dans cet article, demeurent ſupprimés comme s'ils y étoient exprimés nommément.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi des 27 Janvier & 30 Juin 1772, *par leſquels, ſans s'arrêter à un Arrêt du Parlement de Bordeaux, il eſt ordonné ... que les Habitans roturiers de la Ville de Bordeaux, ſeront contraints au payement des droits de franc-fief par eux dus pour raiſon des fiefs & biens nobles par eux poſſédés;* droits dont ils prétendoient la franchiſe en vertu des privileges de cette Ville.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi du 30 Juillet 1772, *qui ordonne que, conformément à la Déclaration du 22 Septembre* 1709, *les Gardes Etalons continueront d'être taxés d'office par les ſieurs Intendans, ſans que leurs cotes puiſſent être augmentées par les Collecteurs.*

La ſuite à l'Ordinaire prochain.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Maniere de ſaler la viande pour la conſerver long-tems fraîche, bonne & ſaine.

Les Economes Allemands ſe ſont appliqués à chercher les moyens de conſerver la viande & d'avoir toujours du ſalé frais. L'utilité de ces recherches eſt trop ſenſible & trop étendue pour que nous nous amuſions à les faire valoir: il ſuffit de mettre nos Lecteurs en état d'en profiter.

Lorſqu'on ne veut pas faire proviſion de viande ſalée, & qu'on ſe propoſe ſeulement d'en garder pendant quelques jours, il faut prendre un morceau de bœuf à volonté & le mettre dans un pot très-profond où on l'arroſe d'eau bouillante & d'où on le retire une heure après, pour le frotter de ſel & de ſalpêtre. Enſuite on le laiſſe pendant ſix jours dans la ſaumure ou ſon jus dont on l'arroſe chaque jour. Quand on veut le manger, on l'expoſe auparavant pendant deux jours à l'air, & il eſt fort bon.

S'il s'agit de préparer une quantité conſidérable de viande pour la conſerver long-tems ſans qu'elle perde de ſa ſaveur, de ſa couleur, de ſon ſuc, & même en faire un manger auſſi ſain qu'agréable, on la ſale de la maniere ſuivante qui a parfaitement réuſſi en Franconie & dans la Baſſe-Saxe. Il faut faire avec le plus grand ſoin un tonneau dont le corps ne laiſſe aucune eſpece d'iſſue à la ſaumure, & dont le couvercle ôte toute communication avec l'air extérieur. Il doit être auſſi large que haut. S'il eſt neuf, il faut le très-bien leſſiver avant d'en faire uſage, & le ſécher enſuite pour le dépoſer dans une cave ſéche où on le parfume avec du genievre. On frotte de ſel le fond du tonneau, avant d'y mettre la viande qui peut aller juſqu'à trois ou quatre quintaux dans la même tonne. Pour une tonne capable de contenir cette quantité de bœuf, on prend deux metzes de ſel, meſure de Dreſde, auquel on ajoute huit lots de ſalpêtre pilé bien fin. Le ſel doit avoir été bien ſéché la veille; il faut même qu'il ſoit un peu chaud lorſqu'on l'employe. Chaque morceau de viande qu'on met dans le tonneau doit être bien frotté de ce mêlange de ſel & de ſalpêtre. On les preſſe avec force contre les parois du vaiſſeau, en obſervant de remplir tous les vuides avec d'autres morceaux de grandeur proportionnée. Chaque lit ſe recouvre de ce mêlange. Si l'on n'a pas aſſez de bœuf pour remplir le tonneau, on met au-deſſus des jambons qui deviennent beaucoup meilleurs que ceux que l'on fume; on peut même les mêler avec le bœuf. Le tonneau rempli, on y met le couvercle que l'on charge d'un poids aſſez lourd pour que la viande ſoit extrêmement preſſée; enſuite on le fait fermer par le tonnelier. On le laiſſe dans une cave ſéche où l'on a ſoin de le rouler un peu tous les jours pour que le jus circule par-tout dans l'intérieur ſans s'ouvrir d'iſſue au-dehors. La viande ſalée de cette maniere eſt bonne à manger peu de tems après; mais pour l'ordinaire, quand on l'a enfermée à Noël, on n'ouvre le tonneau qu'à la Pentecôte. C'eſt ce qu'on appelle du *ſalé d'été*. Voy. les Annonces de Leipſick, 18 Juillet, N°. 31.

II.

Graiſſe pour les voitures.

La graiſſe ou le cambouis dont on ſe ſert en divers endroits de l'Empire, & particu-

liérement dans le pays de Hanovre ; eſt de ſi bonne qualité que le bien public a engagé les Directeurs des *Annonces de Leipſick*, à demander quelle en étoit la compoſition & la préparation. La réponſe à cette queſtion a été qu'on la faiſoit avec de la réſine de ſapin, de vieux ſain-doux, de la graiſſe d'os, & de l'huile de lin. Ce n'eſt pas tout que de connoître les drogues, il faudroit encore en ſçavoir la doſe & la façon de les apprêter pour les approprier à tel uſage. En attendant que l'on publie ces inſtructions, ces indications ſuffiront peut-être pour engager quelques perſonnes à faire des eſſais & à acquérir par elles-mêmes des connoiſſances ſuffiſantes ſur cet objet.

III.

Uſages de la graine d'une eſpece de creſſon.

On a publié à Leipſick l'avis ſuivant. Juſqu'i-
» ci l'eſpece de creſſon nommé creſſon Turc,
» n'avoit pas été d'un uſage fort utile. Il
» croît dans les jardins preſque ſans culture
» & porte des fleurs jaunes. Un de nos Com-
» patriotes s'eſt aviſé d'en recueillir la ſe-
» mence avant qu'elle fût trop mûre. Il a
» fait bouillir ces graines juſqu'à un certain
» point dans du vinaigre, & les a miſes en-
» ſuite dans un vaſe de terre, avec des feui-
» les de ceriſes aigres, du laurier, de la noix
» de muſcade, & du poivre non-concaſſé,
» le tout par couches. On fait bouillir ces
» matieres enſemble. Il en réſulte un vinai-
» gre ſain, très-agréable au goût, & pro-
» pre à être long-tems conſervé. Cette mê-
» me graine peut être auſſi ſubſtituée aux
» capres dans les ragoûts ; elle eſt même
» plus agréable.

IV.

Effets publics a Londres, *le 12 Août. 1772.*

Actions.	*Monnoye ſt.*
Le dividende pour les Act. de la B. à 5 ½ p ⅌ .	149
Annuités conſol. à 3 p ⅌	88 ⅛
Annuites réduites à 3 p ⅌	89 ⅛
Ann. de 1758 à 3 ½ p ⅌ .	90 ⅛
Ann. conſol. de 1762 à 4 p ⅌	94 ¾
Le divid. pour les Action. naires du S. à 3 ½ p ⅌	
Anciennes ann. de cette Comp. à 3 p ⅌	87 ⅞
Nouv. ann. du Sud à 3 p ⅌	86 ⅞
Ann. du S. de 1751 à 3 p ⅌	86 ⅞
Le divid. pour les Action. de l'Inde à 12 ½ p ⅌ .	210 ¼
Ann. de la Comp. des Indes à 3 p ⅌	84 ¾
Obligations de la Comp. des Indes à 3 p ⅌ . .	2 ℔ 12 ß
Blilets de Loterie pour 650,000 l. à 13 l. . .	12 ℔ 15 ß 6
Long ann. non rachetables à différens termes .	
Annuites avec ſurvivances de 1765	
Long. ann. ſans cap. } 1745, 46, 57 / 1761 & 62.	14 ¼ / 26 ¼ } *années.*
Bill. de l'Ech. donnés pour payement de l'intérêt des anciens à 3 p. ⅌.	
Billets de la Marine à 4 p. ⅌ *Eſcomp.* . . .	2 ½

Cours du Change a Londres, *le 12 Août.*

	Eſcalins.
Amſterdam à deux uſances. .	35 3
Dito, à vue	34 10
Hambourg, à deux uſances ½	33 3
	Deniers.
Paris, à un jour de date. . .	31 11/16
Dito, à 2 uſances.	31 5/8
Bordeaux à 2 uſ.	31 1/4
Cadix	39 1/4
Liſbonne.	67 1/4
Livourne.	50 1/8

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 12 Août.

L'once.	℔ ß d.
Or monnoyé	3 19 7
dito en barres	3 19 7
Pieces de huit. Grandes pillares . . .	5 4 1/4
Pieces de huit. d° petites	5 4 1/4
Pieces de huit. Grandes pillares du Mexique	5 4 3/4
Pieces de huit. dito petites du Mexique	5 4 3/4
Argent en barres	5 5 1/4

Prix du grain à Londres, le 12. Août. 1772.

shillings.

Le quarter de 544 liv. poids de Troye.

De Froment	48 à 55
De Drêche	29 à 33
De Seigle	30 à 32
D'Orge	21 à 25
D'Avoine	15 à 18 6

Le quarter du meilleur froment étant à 55 shillings, c'eſt ſur le pied de 35 ℔ 10 ß de France le ſeptier de Paris.

Grains et Farines, &c. a Paris.

Du Mercredi 19 Août 1772, au Samedi 22 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 17, 21 à 27 liv. *le ſeptier* (l'ancien); *idem* nouveau de 20, 24 à 26; *idem* au Port de la Grêve, de 20 à 26 liv. Le ſeigle, de 12, 12 l. 10 ſ. à 13 liv. 10 ſ.; l'orge, de 10, 11 à 12 l. auſſi *le ſeptier*.

Avoine, Foin, Paille.

Du Mercredi 19 Août 1772 au Samedi 27 dudit, l'avoine ancienne a été vendue à la Halle, de 20, 22 à 24 livres. *le ſeptier; idem* nouvelle, de 20, 21 à 22 l. ſ.; *idem* au Port de la Grêve, de 19 à 20 liv.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 27 Août 1772, de 53 à 54 liv.; *idem* nouveau de 51 à 52; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 52 à 53; *idem* nouveau, de 50 à 51; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 18 à 19 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 50 à 51; *id.* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 17 à 18 l.

Changes de Paris, *du 26 Août 1771.*

Amſterdam	55	⅝	
Londres	31	9	16d. à ½
Hambourg	183		
Madrid	15	4	
Cadix	15	2	
Livourne	96	⅝	
Gênes	94	⅝	
Lyon, *Août.*	⅛ à ¼		bénéfice.

Prix *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 27 Août 1772.*

	℔	ß	
Or de Portug. à . . .	721	5	marc.
Du Mexique à . . .	716	5	marc.
Du Perou à	708		marc.
Les guinées à . . .	719		marc.
Ducats à	98	5	once.
Or fin à 23 k. . . 31 32. . . .	99	10	once.
Or à 20 karats à . .	84		once.
L'argent à 11 d. . . 20 g. à	53	10	marc.
Idem à 11 d. 10 . . gr. à	51	16	marc.
Piaſtres à	48	15	marc.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1772.	*Lundi 24.*	*Mardi 25.*	*Mercredi 26.*
Comp. d. Ind.			
Actions à 7 coup.	. . . . .	. . . . .	1175 . . . .
D°. 16/25es. à 7 cou. . . .	. . . . .	. . . . .	765. . . . .
D°. 8es. à 4 coup. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	FESTE.	FESTE.	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez Knapen & Delaguette, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 177

GAZETTE *D'AGRICULTURE*, COMMERCE, *ARTS ET FINANCES.*

ANNÉE 1772. Du Mardi 11 Août.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

SUEDE.

DE STOCKHOLM, *le* 15 *Juillet.*

LES animaux voraces partagent encore l'Europe avec les hommes : nous eſpérons qu'ils ſeront à la fin exterminés dans ce pays. Ils s'étoient ſi fort multipliés dans quelques Provinces, qu'on a tué juſqu'à cent loups, l'année derniere, dans le ſeul Weſtermanland. Cette chaſſe avoit été encouragée par des récompenſes, une protection ſage & généreuſe les a doublées pour accélérer la deſtruction de ce fléau ; & l'on ſe flatte que ces puiſſans encouragemens engageront les Habitans des cantons infeſtés à ſe réunir pour former des chaſſes générales. Les Troupes ne dégénéreroient point en s'employant à cette guerre.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, *le* 24 *Juillet.*

Les lettres de Saxe portent qu'on reſſent déjà, par la diminution du prix des grains, les effets de l'abondante récolte que la terre y promet. Des Négocians qui avoient acheté des proviſions conſidérables juſques à Archangel pour cet Electorat, ont reçu ordre de les vendre ici, même à perte.

Pluſieurs gros Commerçans de Dantzick quittent cette Place, perſuadés qu'elle perdra bientôt ſon commerce, ſi ce n'eſt ſa liberté.

DE FRANCFORT, *le* 27 *Juillet.*

La moiſſon eſt aſſez belle dans nos environs : cependant la longue ſéchereſſe nuit à pluſieurs genres de productions.

Les lettres de Vienne nous apprennent que la Cour n'a rien oublié pour réparer, par des tranſplantations d'un grand nombre de familles, les pertes ſouffertes en Bohême par les ravages des maladies épidémiques. On ajoute que ce malheureux Royaume jouit de la perſpective de l'abondance ; & que ſuivant les nouvelles de la Hongrie & de la Moldavie, les vignes n'avoient jamais offert plus de richeſſes dans ces Etats.

DE LIEGE, *le* 27 *Juillet.*

Le Prince-Evêque ſe prépare à remplir les vœux que le Peuple formoit depuis longtems pour l'établiſſemet d'un Hôpital général. C'eſt de ſa part un acte de condeſcendance. Avec le gouvernement juſte, ſage & humain qu'il promet, ſes Peuples n'auront pas beſoin d'Hôpitaux.

PORTUGAL.

DE LISBONNE, *le* 12 *Juillet.*

On a appris par une lettre écrite le 24 Mai dernier de Saint Louis de Maragnan

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dans le Breſil ; que le 17 du même mois, cette Ville avoit été menacée d'une deſtruction totale par une révolte des Negres & des Naturels du pays ligués enſemble pour recouvrer les uns leur liberté, les autres leurs terres. Réunis & armés à quelque diſtance au nombre de 3000, ils s'étoient flattés de la ſurprendre. Leur marche fut découverte par un Soldat. Auſſi-tôt M. de Fuento de Pozo raſſembla à la hâte 800 hommes, les arma comme il put, & les conduiſit à la rencontre des Rebelles qui commettoient des dégâts épouventables. Ceux ci étonnés à l'aſpect de cette Troupe, s'arrêterent, délibérerent & firent feu. Le combat s'engagea. Les Portugais attaqués avec furie & enveloppés de toutes parts, couroient riſque d'être exterminés, lorſque la mort du Chef des Rebelles fit tomber les armes des mains de ces malheureux : ils demanderent quartier, on le leur accorda, en s'aſſurant néanmoins des principaux qui furent exécutés le lendemain. Ainſi finit cette révolte par un bonheur inattendu. Il y eut dans le combat du côté des Negres 172 hommes tués & plus de 100 bleſſés, & de l'autre 42 bleſſés & 14 morts. La Colonie a payé ſa victoire & n'a point acheté la paix ; il n'y a point de paix entre l'Opreſſeur & l'Opprimé.

ANGLETERRE.

De Londres, *le 29 Juillet.*

Nous ſommes informés par les lettres de la Jamaïque du 16 Juin, que tout eſt paiſible dans cette Iſle ; & que les cannes de ſucre ſont plus belles qu'on ne les a jamais vues.

Des ordres ont été donnés pour la conſtruction de deux Forts à l'embouchure du Miſſiſſipi.

Le Général Paoli a obtenu la conceſſion d'un vaſte terrein ſur l'Ohio où il ſe propoſe d'établir une petite Colonie de ſes Compatriotes.

Une lettre d'un Marchand de Bengale à un Négociant de cette Ville porte qu'on leve dans ce pays des droits ſi exorbitans ſur les marchandiſes que les Manufactures ne ſçauroient ſe ſoutenir. Par exemple, les toiles d'emballage dont le prix ordinaire eſt de cinq à ſix roupies, payent quarante roupies par cent pieces. D'un autre côté, les Employés de la Compagnie embraſſent, dans leurs monopoles, les bambous, les fromages, le riz, le bled, l'eau-de-vie, le ſel &c. Auſſi pluſieurs cantons ſont-ils abandonnés par les Naturels du pays réduits à l'impuiſſance de gagner leur vie par des moyens honnêtes. Si les exactions continuent, cette belle contrée ne ſera bientôt plus qu'un déſert.

M. Henri Patullo a préſenté aux Directeurs de la Compagnie un *Eſſai ſur l'importance du Bengale* & ſur les moyens d'en rendre la poſſeſſion fructueuſe principalement par l'Agriculture.

Nous apprenons d'Edimbourg que nonobſtant la ſéchereſſe dont on ſe plaint généralement dans l'Iſle, les contrées du nord permettent de compter ſur des moiſſons fertiles : de groſſes pluies tombées par intervalle, depuis le 8 du courant, en ont entiérement changé la face.

La Société pour l'encouragement des Arts a propoſé différens Prix pour les plantations les plus conſidérables de mûriers, le plus fort tirage de ſoie, la meilleure préparation de cette matiere &c.

Le Sçavant M. Thomas Ruddimans, dans la préface qu'il a miſe à la tête de l'Ouvrage d'Anderſon, *Diplomata & Numiſmata Scotiæ*, eſtime qu'en 1707 au tems de l'union, l'Ecoſſe ſeule avoit 411,117 l. en eſpeces d'argent ; 500,000 liv. en eſpeces d'or ; & 90,000 liv. en monnoie de cuivre ; en tout plus d'un million ſt. Il s'en faut beaucoup que l'Angleterre & l'Ecoſſe réunies ayent autant d'argent monnoyé, depuis que nous avons tant étendu & nos conquêtes & notre commerce. Le Lord North s'occupe de l'examen d'un projet pour prévenir la trop grande exportation des eſpeces.

PAYS-BAS.

D'Ostende, *le 28 Juillet.*

Nous avons l'agréable perſpective d'une pleine récolte. Le pays arroſé par la Lys, & la Flandre Françoiſe, ſont richement couverts de toutes ſortes de grains. Le lin y eſt d'une beauté ſurprenante.

II.

Nouvelles de l'intérieur du Royaume.

De Marseille, *le 29 Juillet.*

Les lettres d'Eſpagne portent qu'il eſt tombé une ſi grande quantité de pluie dans dans tout le pays, qu'on y attend aſſez généralement de bonnes récoltes en tout genre. Les vignes ſur-tout ſont ſurchargées de fruits; & le raiſin eſt fort avancé.

La récolte des grains eſt bonne dans les Etats de Tunis & les autres Etats Barbareſques. On eſpere que les revers de l'Ali-Bey ſeront favorables au commerce d'Egypte: on y a diſtribué ſes magaſins au Peuple. Il y a beaucoup de Pirates en mer. On aſſure que le Bey d'Alger a déclaré la guerre aux Régences de Tunis & de Tripoli. Il eſt ſorti de Smyrne pluſieurs bâtimens François eſcortés par une frégate.

Du 8 au 23, il eſt entré 85 bâtimens François & 42 Etrangers, avec 5315 charges de bled, 2850 d'orge, 4162 milléroles d'huile, ſans parler d'une cargaiſon deſtinée pour le Languedoc. Il eſt arrivé huit navires des Iſles. Il eſt parti 115 bâtimens François & 44 Etrangers. Le vaiſſeau le *Mars*, Capitaine J. B. Ferrandy, a fait voile pour le Cap.

Les piaſtres ſont à 49 liv. 5 ſ. à 7 ſous 6 deniers.

De la Rochelle, *le 31 Juillet.*

Les Réglemens produiſent de tems à autre des amendes. Divers Marchands de grains en ont payé d'aſſez fortes: préſentement c'eſt le tour des Bouchers. Dans le courant de ce mois, il y en a eu quelques-uns condamnés à en payer au profit de l'Hôpital-Général pour avoir vendu au-deſſus de la taxe.

Le pain a diminué.

Le navire le *Robuſte* & *l'Union* partiront, le premier pour le Cap dans le courant d'Août, le ſecond pour la Martinique & la Guadeloupe, du 20 au 30: ils prendront fret & paſſagers. S'adreſſer à M. *Suidre*, Armateur du premier, & à M. le *Page*, Armateur du ſecond.

De Toulouse, *le 31 Juillet.*

On ſent tous les jours de plus en plus combien il ſeroit néceſſaire d'établir un canal de communication de cette Ville à Bordeaux. Les eaux, pendant cette ſaiſon, ſont ſi baſſes que la navigation eſt toujours difficile dans les circonſtances où elle devroit être plus active. A cet inconvénient, il faut ajouter les obſtacles occaſionnés par quatorze moulins placés ſur la riviere. Son lit ſe remplit de gravier, ſes eaux ſe partagent. Toutes ces cauſes réunies occaſionnent toujours la perte de quelques bateaux venant de Bordeaux pour le Languedoc, les Provinces voiſines, & la Foire de Beaucaire.

Nous n'avons pas à nous féliciter de nos moiſſons. Les dommages cauſés par le débordement extraordinaire de la Garonne, le mois dernier, ſe ſont étendus au loin. En s'ouvrant un paſſage du côté de Moiſſac, elle a fait refluer le Thar, & un beau moulin à vingt meules a été fort endommagé.

De Grenoble, *le 2 Août.*

M. Vallet, Curé de Colombe, vient de faire imprimer ici la deſcription de ſon preſſoir; elle ſera inceſſamment diſtribuée, prix 1 liv. 4 ſ.

Pluſieurs perſonnes ont déjà ſouſcrit pour la gravure de la machine du même Auteur à broyer toute eſpece de noyaux, ſans avoir beſoin ni d'eau ni de cheval.

Il ſe propoſe de communiquer auſſi au Public, par la voie de l'impreſſion avec des gravures, ſa maniere d'améliorer les prairies annoncée, l'année derniere, dans la Gazette. En deux ou trois ans, elle procure douze voitures au lieu de trois. Des Amateurs qui ſe ſont tranſportés chez lui en ont été auſſi ſatisfaits que de ſes machines, de ſes haies de mûriers & d'aubépine &c.

La voie des ſouſcriptions facilitera la communication de ces lumieres que l'Auteur ne pourroit ainſi répandre à ſes frais, ſans fruſtrer ſes pauvres Paroiſſiens des ſecours que ſa charité leur deſtine, & le Public des recherches utiles qui exigent de lui des avances. On s'adreſſera à M. *Boyer, Directeur des lits militaires à Grenoble.*

M. Vallet vient de faire de nouvelles expériences ſur les abeilles : ſes eſſaims n'ont pas mangé de miel de tout l'hiver, à la réſerve d'un ſeul.

De Dijon, *le 2 Août.*

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de cette Ville n'ayant point été ſatisfaite des Mémoires qui ont concouru pour le Prix de cette année, propoſe de nouveau ce même ſujet pour l'année 1774. Il s'agit de *déterminer l'action des acides ſur les huiles, le méchaniſme de leur combinaiſon, & la nature des différens compoſés ſavoneux qui en réſultent.* Le prix ſera de deux médailles d'or, chacune de la valeur de 300 livres.

De Lille (*en Flandre*), *le 2 Août.*

M. Leſtiboudois, Médecin penſionné de cette Ville, prononça à l'ouverture de ſon cours public de Botanique un Diſcours ſur les qualités de la pomme de terre relativement à l'économie animale. Après avoir parlé de l'origine de cette plante, décrit exactement toutes ſes parties, propoſé une façon particuliere de la cultiver, il obſerva que l'uſage de ſa racine en aliment n'avoit pas été conſtamment reconnue ſalutaire dans toute l'Europe ; qu'au rapport de Gaſpard Bauhin, un des premiers Botaniſtes qui en aient fait mention, *elle fut proſcrite en Bourgogne par la Police ;* que les Médecins Flamands ſoupçonnent que les écrouelles, maladie commune en Flandre, ſont en partie le produit de cet aliment &c. Ces circonſtances avoient fait aſſez d'impreſſion ſur M. Leſtiboudois pour l'engager à s'aſſurer, par des expériences ſuffiſantes, ſi la pomme de terre ne renferme pas en effet quelque choſe de nuiſible à l'économie animale : il l'a décompoſée ; & il réſulte de ſon analyſe (que nous rapporterons inceſſamment) que le gâteau & la fécule ſont ſains & nourriſſans, mais que le ſuc paroît être d'une nature dangereuſe. Cependant cette conjecture a beſoin d'être appuyée ſur des expériences que l'Auteur ſe propoſe de faire.

Quoiqu'il en ſoit, il ſera toujours prudent d'extraire le ſuc de cette racine & de le remplacer par de l'eau pure. Le mêlange de la fécule & du marc eſt ſain. Après avoir dépouillé la pomme de terre de ſon ſuc naturel, par la trituration & l'expreſſion, M. Leſtiboudois a fait du pain de ſa farine ſeule (*a*). En montrant l'avantage que le Peuple doit en retirer dans des tems de cherté, il s'objecte à lui-même que la pomme de terre ſouffrant dans ſa préparation un déchet des trois quarts de ſa maſſe, ſi l'on y joint les frais de la main-d'œuvre, le prix de la pomme de terre augmentera des trois quarts ou même des quatre cinquièmes. Mais comme le ſuc de la racine eſt remplacé par une quantité preſqu'égale d'eau, le déchet n'eſt qu'apparent, & l'on eſt aſſuré d'avoir un aliment ſain, très-propre à remplacer le pain ordinaire. Quant aux frais de la main-d'œuvre, ils n'excéderont certainement pas ceux de la préparation du bled.

D'Argenton (*en Berri*), *le 4 Août.*

La moiſſon n'eſt pas encore bien avancée : il pleut preſque tous les jours, & l'on craint bien que les bleds renverſés par l'orage du 27 ne germent ſur terre avant qu'on puiſſe les ſerrer. En général, les ſeigles que l'on a égrainés rendent très-peu, ce qu'on attribue aux gelées d'Avril & de Mai.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Lettre de M. Ducarne de Blangy, en réponſe à une demande concernant les Abeilles. D'Hirſon le 24 Juillet.

M.

On me demande dans le N°. 57 de votre Gazette, p. 452, la maniere de réduire les anciennes ruches à la forme des nouvelles ; je ne crois pas avoir dit dans le *Traité de*

(a) *Nous avons mangé à Paris du pain de pomme de terre pure, fait en* Lorraine. *La couleur en étoit belle, & le goût agréable : quoiqu'il eût plus de trois ſemaines, il étoit plus frais que ne l'eſt le pain ordinaire de froment au bout de trois ou quatre jours.*

l'Education des Abeilles que cela fût poſſible ; je ne comprens pas même ce que l'on veut dire. S'il s'agit de la conſtruction des caiſſes, j'ai donné là-deſſus les inſtructions néceſſaires.

S'il eſt queſtion de la maniere de faire paſſer toutes les abeilles d'une ancienne ruche dans une ruche de cette conſtruction nouvelle, je réponds qu'on ne peut le faire que de deux façons, ou en les tranſvaſant au mois de Juin, ou en coupant au mois de Mars quatre ou ſix pouces du bas de l'ancienne ruche, pour en poſer enſuite la partie ſupérieure ſur une hauſſe de la nouvelle. Quand les ruches peuvent être coupées par le milieu, on poſe la partie ſupérieure ſur deux hauſſes au lieu d'une : mais on ne peut retrancher plus de cinq ou ſix pouces de hauteur de la partie inférieure de la ruche, qu'au commencement de Mars, c'eſt-à-dire, avant que la reine ait dépoſé des œufs ou du couvain dans les alvéoles ; ſans quoi, ce que l'on enleveroit de couteaux où il s'en trouveroit, ſeroit perdu.

Ces inſtructions ne peuvent donc plus ſervir pour cette année. Si toutefois il s'agiſſoit d'un canton de ſarrazin ou bled noir qui ne donne ſa fleur qu'en Août & Septembre, on pourroit les tranſvaſer encore comme au mois de Juin.

J'ai recommandé ſouvent dans mon Ouvrage qu'on ne touchât plus à ſes ruches, après le 5 ou le 6 de Juillet au plus tard, à moins qu'on ne veuille prendre le miel d'une ruche au 15 ou 20 Août, en en tranſvaſant deux fortes, pour faire enſuite paſſer toutes les abeilles des deux ruches dans la plus peſante, comme je l'ai dit dans mon Traité. Mais le mieux pour ceux qui ont des ruches fortes, c'eſt de les garder juſqu'au mois de Mars, ou plutôt juſqu'au 10 ou 15 Juin de l'année prochaine où l'on tranſvaſe celles qui n'ont point eſſaimé, comme je l'ai expliqué.

Quand on a tranſvaſé les abeilles d'une ruche ancienne dans une autre ancienne ruche, on les laiſſe dans cette derniere juſqu'au ſoir qu'on les ſecoue ſur une nappe étendue à terre, pour poſer enſuite deſſus une ruche de la nouvelle conſtruction dans laquelle elles remontent d'elles-mêmes.

Je croyois avoir aſſez développé ma méthode pour mettre en état d'opérer, tous ceux qui liroient mon Ouvrage avec attention. Peut-être pourrai-je donner l'hiver prochain quelques pages de ſupplément, pour expliquer ſur-tout la façon de faire ſoi-même les eſſaims, & de les faire quand on voudra, lorſque les circonſtances le permettront. En attendant, on peut être aſſuré de la bonté de la méthode uſitée en Luſace & expoſée en gros à la p. 354 de mon Traité. Je viens d'en faire l'épreuve, & elle m'a très-bien réuſſi. Je me propoſe de faire moi-même tous mes eſſaims à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, ſi la ſaiſon & les circonſtances ſont favorables ; car on ne peut faire l'opération que ſur les ruches bien peuplées. Cette découverte eſt d'un très-grand avantage.

Je dirai encore que, quand au 15 ou 25 Juin, une ruche très-peuplée n'a pas eſſaimé, pour lui faire rapporter beaucoup de miel, il faut ſéparer la hauſſe ſupérieure de la ſuivante, poſer auſſi-tôt ſur la ruche deux hauſſes vuides, & remettre ſur ces deux hauſſes la hauſſe ſupérieure pleine ; ce qui laiſſe entr'elle & les anciennes un eſpace vuide que les abeilles rempliront en douze ou quinze jours de cire & de miel pur ; & bientôt la hauſſe ſupérieure ſera exactement pleine de miel.

J'ai actuellement une de ces ruches qui peſe plus de cent livres : elle eſt compoſée de huit hauſſes, & je ne compte la tailler que l'année prochaine ou au mois de Mai, quand le miel commencera à donner.

I I.

Multiplications prodigieuſes.

La nature nous met tous les jours ſous les yeux des exemples de végétation qui s'écartent prodigieuſement des bornes de la reproduction ordinaire : eſt-ce ſimplement pour nous faire admirer ſes reſſources ou pour nous conduire à des réflexions, à la réforme de nos pratiques, & au perfectionnement de l'économie rurale ? La culture eſt le fruit de l'étude de la nature ; obſervons-là juſques dans ce qu'on appelle ſes écarts ; ce ſont vraiſemblablement des avis qu'elle nous donne.

Hérodote, L. 1, n. 193 rapporte que dans la Babylonie le terrein produiſoit quelque-

fois juſqu'à deux & trois cens pour un. Les vallées labourables du Chili rendent 60, 80, 100 pour un; dans quelques cantons du Pérou, on recueille juſqu'à quatre ou cinq cens pour un de toutes ſortes de grains, comme on le voit *Conq. du Pérou*, T. I &c. Mais nous n'avons peut-être d'induction à tirer de-là, que ſur la qualité privilégiée de ces terres, ou l'exceſſive fertilité des terres neuves, avantage paſſager.

Prenons des faits particuliers au milieu de l'ordre commun des choſes. Pline, Liv. 18, ſect. 21, rapporte qu'on envoya de Lybie à Auguſte un pied de froment qui portoit près de 400 tuyaux: on en montra un ſemblable à Néron. Shaw dit dans ſon Voyage, T. I, pag. 283 & 286, qu'il vit à Alger un pied qui ſoutenoit 80 épis, & qu'un autre en avoit produit 120. Dans notre Journal de Juillet 1770, nous avons rapporté un exemple ſemblable, d'après les *Tranſactions Philoſophiques*; & nous en avons recueilli pluſieurs autres dans nos Gazettes.

On lit dans la Gazette de France du 31 Juillet dernier, article de la Haye, qu'un Particulier de Leyde a, dans ſon jardin, un grain d'orge d'hiver qui donne 62 épis dont chacun contient 90 grains: ainſi ce ſeul grain en a produit 5580. On y lit encore qu'un grain de froment, ſemé le 10 Juin 1771, produiſit au mois d'Août 15 plantes avec des racines; que ces plantes ſéparées au mois d'Octobre, en donnerent 62 nouvelles; & que la plus forte porte maintenant 82 épis, & la plus foible 47. Chaque plante à 60 épis, & l'épi à 70 ou 80 grains, on auroit pour produit d'un ſeul grain un réſultat de plus de 200,000.

Nous trouvons dans le *London Evening-Poſt* du 18 Juillet que dans les marais de Swaffham, il y a actuellement une tige de bled qui porte 146 épis, tous vigoureux & en fleurs. C'eſt le produit d'un ſeul grain tombé par haſard dans cet endroit.

Nous avons reçu de Lyon une lettre du 22 Juillet dans laquelle il y avoit l'extrait ſuivant d'une autre lettre de M. Brun, Curé de Villars en Breſſe, à un Membre de la Société d'Agriculture, en date du vingt-neuf Juin.

» Il eſt venu, cette année ici, par haſard ſur le bord d'un foſſé que j'avois fait » nettoyer l'année derniere, un ſeul grain » d'avoine qui a produit cent trente filleuls » ou tiges dont il y en a environ cent qui » ont, chacun, près de quatorze lignes de » circonférence; & ces tiges ont actuelle- » ment cinq pieds deux ou trois pouces de » hauteur: les feuilles ont dix à douze li- » gnes de diametre.

On nous aſſure que l'Auteur de la lettre eſt un Eccléſiaſtique digne de toute confiance; & l'on nous a fait eſpérer des informations exactes ſur le produit.

Les tiges des grains ne ſont donc ſi foibles que parce qu'elles ſe ſuffoquent & ſe nuiſent réciproquement; les produits des épis ne ſont donc ſi modiques que parce qu'ils ne reçoivent pas aſſez librement les influences de l'air & qu'on épuiſe la terre en pailles ſtériles; les moiſſons ne ſont donc expoſées au verſement & à tous les autres accidens provenans de la foibleſſe de la plante, que parce qu'elle ne ſçauroit acquérir la force & la vigueur dont elle eſt ſuſceptible. Nous recueillons donc peu parce que nous cultivons mal. Il faudroit donc ſemer clair & fort clair; il vaudroit donc mieux planter & tranſplanter, s'il étoit poſſible que les frais de ces travaux n'en abſorbaſſent pas le profit. Voilà, ce ſemble, ce que la nature nous enſeigne par ces multiplications étonnantes.

III.

Machines économiques pour le tranſport du bois à brûler.

Un habile Méchanicien de Paſſaw dans la Baſſe-Baviere, qui a déjà eu la bonté de nous communiquer pluſieurs découvertes, a inventé, depuis quelque tems, une machine au moyen de laquelle le bois que l'on coupe ſur les hauteurs ſe précipite juſqu'au bas, par ſa propre peſanteur, quelques petits qu'en ſoient les morceaux. On s'en ſert actuellement dans le pays avec le plus grand avantage. A cette invention, l'Auteur ajoute un moyen de tranſporter le bois à brûler par des endroits où les voies ordinaires ſont impraticables. Ces inventions ſont certainement trés-intéreſſantes & pour les pays où il y a des bois & pour ceux où il n'y en a point. Nous avons en France même, à très-peu de diſtance des rivieres navigables, des montagnes & des hauteurs

couvertes de bois que l'on n'exploite point, à cauſe de la difficulté du tranſport, & des frais immenſes qu'il exigeroit : cependant le bois eſt rare en une infinité de lieux. Faute de communication, la denrée manque au Conſommateur, & la richeſſe au Propriétaire : notre Méchanicien l'établira ou la facilitera. Dans les endroits même où elle s'opere, il procurera une épargne de bras & de dépenſes. L'Auteur pourra procurer le modele de ſes deux machines avec des deſcriptions exactes, & même des Ouvriers en état de les conſtruire en grand, à ceux qui le deſireront.

IV.

Avis divers.

1. Les Amateurs ſont avertis qu'à compter de ce jour juſqu'à la Touſſaint, le ſieur Caffiéri l'aîné, Artiſte, Auteur des beaux Bronzes dorés d'or moulu déſtinés à la décoration de la Chapelle de l'Ecole Royale Militaire, en fera l'expoſition chez lui, *rue Princeſſe, Fauxbourg Saint-Germain*, où l'on aura la liberté de les voir.

C'eſt un Autel fort riche, où l'on remarque entr'autres la porte du Tabernacle, bas relief dans le goût Italien, repréſentant les Pélerins d'Emaüs ; le Chriſt qui eſt ſur la croix, eſt le grand-Girardon ; le ſerpent qui la termine ſe groupe avec le Tabernacle.

Le ſieur Caffiéri fera une pareille expoſition de Chandeliers portant trois pieds & demi de haut, qui ont la même deſtination, & dont la compoſition eſt allégorique au lieu qui eſt dédié à S. Louis.

La forme des Chandeliers eſt nouvelle & priſe dans le bon genre d'Architecture. La diſtribution des ornemens, qui y a été préſervée de la confuſion ordinaire par le bon goût, fait valoir avec beaucoup d'intelligence les grandes parties unies du tout.

Ces ornemens conſiſtent en un baſſin qui eſt d'une forme ronde en gaudrons & moulures unies, ſur leſquelles ſont des denticules que perſonne n'a encore haſardées, & en feuilles d'eau par-deſſous ; le tout formant une eſpece de corniche. Le ſoutien en eſt une eſpece de pilaſtre, formant la tige, qui a ſon chapiteau Ionique orné de guirlandes & de fruits.

Dans le bas, ſous la tige, eſt le Globe de la France, ſoutenu ſur le pied du Chandelier. Ce Globe porte les trois fleurs de lys, & eſt orné de lauriers. Au-deſſous ſont des têtes de Chérubins, qui accompagnent les médaillons de S. Louis un peu au-deſſous. Enfin la baſe du pied eſt portée par des pattes de lion.

Le ſieur Caffiéri ſe fera un vrai plaiſir d'ouvrir ſon Cabinet à tous les Amateurs. C'eſt à lui que l'on doit les ornemens du Maître-Autel de Notre-Dame &, d'autres Cathédrales de Province.

2. Repoſoir projetté pour le carrefour de la Croix-Rouge par le ſieur Panſeron, dédié à M. le Bailli de Bar : deux feuilles, format Nom de Jeſus, prix 12 ſ. Se vend à Paris chez l'Auteur, cul-de-ſac Sainte-Marine, maiſon de M. Preſtot, Garniſſeur du Roi ; chez Jombert, Libraire, rue Dauphine ; Joullain, Marchand d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie ; Baſant, Marchand d'Eſtampes, rue Serpente ; Hacquier, Marchand d'Eſtampes, rue des Mathurins.

V.

Nom des Capitaines qui ſont arrivés dans le Port de Pétersbourg, venant des Ports de France.

Louis Flouet, arrivé le 7 Juin, de Rouen, en 16 jours.

Hans Lint, arrivé le 8, de Calais, en 14 jours.

Joſeph Mourier, arrivé le 9, de Marſeille, en 94 jours.

Extrait de la Gazette Ruſſe de Pétersbourg.

GRAINS ET FARINES, &c. A PARIS.

Du Samedi 1^er^. Août 1772, au Mercredi 5 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 17, 22 à 25 liv. 10 ſ. *le ſeptier ; idem* nouveau, de 23, 24 à 24 l. 10 ſ. ; *idem* au Port de la Grêve, de 20 à 25 l. Le ſeigle, de 11, 11 l. 10 ſ. à 12 l. ; l'orge, de 8 liv. 10 ſ., 9 l. 5 ſ. à 10 l. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Samedi 1er. Août 1772 au Mercredi 5 dudit, l'avoine ancienne a été vendue à la Halle, de 18, 20 à 22 liv. *le ſeptier*; *idem* nouvelle, 17 liv.; *idem* au Port de la Grêve, de 19 à 20 l.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'eſt vendu Porte Saint Michel, le 8 Août 1772, de 51 à 52 liv.; *idem* nouveau de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, de 21 à 22 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 50 à 51; *idem* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 20 à 21 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 49 à 50; *id.* nouveau, de 47 à 48; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 8 Août 1772.*

	liv.	ſ.	d.	
Or de Portug. à			722	
Du Mexique à			716	le marc.
Du Perou à			708	
Les guinées à			718	
Ducats à			97	10
Or fin à 23 k. 31 32.			99	5
Or à 20 karats à			83	10
L'argent à 11 d. 20 g. à			53	10
Idem à 11 d. 10 gr. à			51	12
Piaſtres à			48	15

l'once.

le marc. 6

CHANGES DE PARIS, *du 8 Août 1771.*

Amſterdam	55	5/8 à 3/4
Londres	32	
Hambourg	182	1/2
Madrid	15	3
Cadix	15	1
Livourne	96	1/4
Gênes	94	1/4
Lyon, *Août.*	au pair.	

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1772.	*Jeudi 6.*	*Vendredi 7.*	*Samedi 8.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1165 62 1/2	1165	1165
Dº. 16/25es. à 7 cou.			
Dº. 8es. à 4 coup.			
Dº 25es. à 4 coup.			
Emprunt Oct.	269		
Prom. à 5 p. 8.			
Prom. à 4 p. 8.			
Loterie 5e tirage.	468	468 67 66	465

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſix derniers mois 1771.

Du Merc. 5 Août 1772		Du Jeudi 6.		Du Vendredi 7.	
Meſſieurs		*Meſſieurs*		*Meſſieurs*	
Radix, ſix dern. mois 1771.	M.	Courmont, ſix d. mois 1771.	M	Boſcheron, ſix d. mois 1771.	M.
Boutray, *idem.*		Deſchapelles, *id.*		Lempereur, *id.*	
Roytier, *idem.*		Nau, *idem.*	P.	Rouillard, *idem.*	
Gautier, *idem.*		S. Janvier, *idem.*		Penchain, *idem.*	
Deſplaces, *idem.*	Z.	Delagarde, ſix p. mois 1772.	J.	Patu, ſix prem. mois 1772.	A.

A Paris, du Bureau Royal de Correſpondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, 1772.

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1772. Du Samedi 1er. Août.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DANEMARCK.

DE COPENHAGUE, *le* 11 *Juillet.*

IL eſt queſtion aujourd'hui de Loix ſomptuaires. En attendant qu'on ait défini le *luxe*, on agite s'il eſt utile ou nuiſible ; les avis ſe partagent, & chacun pourroit bien avoir raiſon, en partant de ſes ſuppoſitions particulieres. Pendant qu'on diſpute ſur ce point, ſans trop ſonger à examiner ſi, en ſuppoſant avec fondement le vrai luxe nuiſible, les Loix ſomptuaires ſeroient bonnes & utiles, M. Martfeldt, Membre du Conſeil de Chancellerie, Secretaire de la Société d'Economie Rurale, Auteur de divers écrits ſur l'Economie & les Finances, eſt chargé, pour couper court aux difficultés, de dreſſer un plan de réforme. Comme ce plan doit être enſuite examiné à loiſir, il eſt permis de repréſenter d'avance que les Loix ſomptuaires ne ſeroient juſtes qu'autant qu'elles ne violeroient point le droit de propriété, car ce droit eſt la regle primitive de la juſtice ; qu'elles ne ſeroient efficaces qu'autant qu'elles préviendroient toutes les ſortes de dépenſes déſordonnées, car le luxe ſe maintiendroit en prenant toutes les formes tolérées ; qu'elles ne ſeroient ſages qu'autant qu'en élaguant des rameaux de commerce on n'en attaqueroit pas des branches importantes, car le bien ne compenſeroit même pas le mal. Or le Gouvernement éclairé s'appercevra bientôt qu'il eſt d'une impoſſibilité abſolue de remplir ces trois conditions dans des Loix ſomptuaires ; & l'on en offre la démonſtration à M. Martfeldt, lorſque ſon plan ſera connu.

Le ſieur Hoſman, Fabricant, a publié un écrit dans lequel il prétend que depuis vingt-quatre ans les Fabriques de Danemarck ont rapporté au Royaume deux millions de rixdales. Il faut relever les erreurs du Fabricant Hoſman, en prouvant avec lui l'utilité & la néceſſité des Fabriques : il faut lui apprendre que deux millions gagnés par les Fabricans tout & preſque tout entiers ſur la Nation ne ſont pas deux millions acquis pour la Nation, puiſqu'ils les reçoivent d'elle & qu'ils ne les lui donnent pas ; il faut lui apprendre que les gains des Fabricans ne ſont que des ſalaires & des intérêts de leurs avances, & que leur payement ſuppoſe l'argent ou le revenu préexiſtant dans les mains de la Nation ; il faut lui apprendre que l'érection & des Fabriques ſubſiſtantes & des Fabriques tombées a coûté au Gouvernement des ſommes immenſes perdues pour la plûpart, & priſes ſur des fonds qui auroient fait beaucoup valoir la culture ; il faut lui apprendre que des Fabriques fondées ſur des privileges excluſifs ſont contraires aux intérêts des Cultivateurs & des Conſommateurs, & que quand, ſans leur être funeſtes, elles auroient tiré tous leurs bénéfices de l'Etranger, ces bénéfices ſeroient toujours le ré-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ſultat des productions & des capitaux qui étoient préalablement dans les mains de la Nation ; il faut lui apprendre qu'en attribuant de telles propriétés aux Fabriques, il invite l'Adminiſtration à les charger d'impôts qui nuiroient & aux Fabriques & à l'Agriculture &c. &c. &c.

ALLEMAGNE.

De Vienne, *le* 12 *Juillet.*

On vient de publier dans la Gazette des Arts de cette Ville, un ſecret pour conſerver les inſectes & les animaux, après les avoir vuidés. Il n'y a qu'à retourner leur peau encore fraîche, à en frotter le dedans *d'arſenic*, à la remplir enſuite de coton ou de mouſſe, & enfin après l'avoir retournée de nouveau & laiſſé ſécher, à paſſer par-deſſus, avec un pinceau léger, de l'eau-de-vie dans laquelle on a fait diſſoudre de *l'arſenic*, & toujours de *l'arſenic*. En vérité, pour conſerver des plumes & des peaux, il ſeroit cruel d'expoſer la vie des hommes.

De Gottingue, *le* 15 *Juillet.*

L'uſage des grains ou charbonnés ou ergotés a occaſionné de terribles maladies dans les lieux affligés de la diſette, dans le pays de Hanovre ſur-tout; du moins on attribue ces maladies à l'uſage de ces grains. Ceux qui en ont beaucoup mangé ont péri, pour la plûpart, malgré les ſecours de la Médecine; ou s'ils ont paru d'abord échapper au danger, on les a vus vers la fin de l'hiver perdre l'uſage de quelque Membre & tomber dans l'imbécillité. Quelques perſonnes envoyées aux eaux de Pirmont, aux frais de la Société Electorale d'Economie, ont été guéries. On vient d'envoyer un autre de ces malades aux eaux de Rehbourg, c'eſt la derniere reſſource.

ITALIE.

De Florence, *le* 7 *Juillet.*

On a eſſuyé dans ce pays & dans pluſieurs autres Provinces d'Italie pluſieurs ouragans. A l'Iſle de Procita, dans le Golfe de Naples, la mer s'eſt élevée & a briſé beaucoup de bateaux; la grêle a ravagé les campagnes, l'effroi s'eſt répandu dans toute l'Iſle. On écrit de Modene que le Tartaro s'eſt débordé, & qu'il n'a laiſſé aucune eſpérance de ſemer du bled Turc dans les champs qu'il a couverts.

On mande de Rome que S. S. travaille d'une maniere vraiment efficace au ſoulagement des Peuples, en ſupprimant ou diminuant peu à peu les taxes ſur les denrées de commune néceſſité.

ANGLETERRE.

De Londres, *le* 16 *Juillet.*

Un vaiſſeau venu d'Antigoa a apporté la nouvelle que les Habitans de la Jamaïque avoient été pendant deux mois ſous les armes, à cauſe d'une révolte des Negres.

On mande d'Edimbourg que les Marchands de Glaſgow ont vendu à des Agens François pour la valeur d'environ 60,000 l. ſterl. de marchandiſes payables auſſi-tôt qu'elles ſeront embarquées. Cette nouvelle mériteroit quelques détails. Une Compagnie de Marchands de la même Ville a ſuſpendu ſes payemens.

On écrit de Gibraltar que, depuis longtems, on n'avoit pas vu autant de Pirates Algériens, qu'il s'y en trouve, la plûpart ſous pavillon Ruſſe.

II.

Nouvelles de l'intérieur du Royaume.

De Montpellier, *le* 17 *Juillet.*

La récolte n'a pas répondu partout à ſes apparences; il y a eu en divers endroits beaucoup de paille & peu de grains. Nous ne parlons que du Bas-Langedoc; le Haut-Languedoc paroit avoir été encore moins favoriſé. A Toulouſe, on eſtime à 120 mille livres la perte ſeule des vitres caſſées par la grêle, des croiſées &c.

» L'enfant d'Anſéaume qui découvre les » ſources à travers les pores de la terre, » doit bientôt venir en cette Ville. Nous » ſommes perſuadés que notre Académie » des Sciences profitera de cette occaſion » pour examiner un ſi ſingulier phénomene. » Au reſte nous avons lu dans pluſieurs